

Études littéraires africaines

RINN (Michael) & NARVAEZ BRUNEAU (Nathalie), dir.,
*L'Afrique en discours. Lieux communs et stéréotypes de la
crise*. Paris : L'Harmattan, coll. Local et global, 2015, 186 p. –
ISBN 978-2-343-06956-2



Jean-Claude Abada Medjo

Number 42, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1039440ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1039440ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Abada Medjo, J.-C. (2016). Review of [RINN (Michael) & NARVAEZ BRUNEAU (Nathalie), dir., *L'Afrique en discours. Lieux communs et stéréotypes de la crise*. Paris : L'Harmattan, coll. Local et global, 2015, 186 p. – ISBN 978-2-343-06956-2]. *Études littéraires africaines*, (42), 228–229.
<https://doi.org/10.7202/1039440ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

plus d'innutrition que d'imitation servile, comme le prouve, chez Taymûr, la pratique du fantastique qu'il inscrit nettement dans le contexte culturel égyptien.

Un *index nominum* facilite la consultation de l'ouvrage. Dans la bibliographie, les études de l'œuvre de Maupassant occupent, sans surprise, une place bien plus importante que celles qui sont consacrées à Taymûr. Quelques références en langue anglaise à propos de ce dernier auraient pu rééquilibrer un peu l'ensemble. La partie réservée aux ouvrages généraux portant sur les littératures française et arabe reste difficilement utilisable, faute d'un classement thématique à l'intérieur de chacune de ces rubriques.

La principale qualité de cette étude est d'éveiller la curiosité des lecteurs francophones à qui la littérature égyptienne serait peu familière, pour un écrivain dont le rôle, au début du XX^e siècle, fut important dans la vie intellectuelle de son pays. De plus, il n'est pas négligeable aujourd'hui de rappeler quelle influence eut hier la littérature française au-delà de sa sphère culturelle.

■ Danielle PISTER

RINN (MICHAEL) & NARVAEZ BRUNEAU (NATHALIE), DIR., *L'AFRIQUE EN DISCOURS. LIEUX COMMUNS ET STÉRÉOTYPES DE LA CRISE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. LOCAL ET GLOBAL, 2015, 186 P. – ISBN 978-2-343-06956-2.

Cet ouvrage organisé en neuf chapitres s'inscrit d'emblée dans le sillage des travaux du réseau « Discours d'Afrique » qui étudie les discours africains contemporains issus de divers domaines (littérature, politique, presse, vie quotidienne). Mais au-delà de cette filiation revendiquée (p. 13), le volume dirigé par Michael Rinn et Nathalie Narváez Bruneau entend « analyse[r] systématiquement les schèmes explicatifs » (p. 8) de la mise en scène discursive de l'Afrique, en s'appuyant sur les concepts de « lieux communs et stéréotypes » rapportés au paradigme de la « crise ». Le vœu d'exhaustivité ne pouvant être réalisé, les analyses portent plus spécifiquement – nuance aux conséquences épistémologiques importantes – sur « l'Afrique en discours » : qu'ils soient d'Afrique ou d'ailleurs, aucun n'est *a priori* exclu ou privilégié.

L'un des mérites du livre est l'élucidation préalable du cadre conceptuel en rapport avec les lieux communs, « maximes idéologiques, soutenant des raisons qui paraissent évidentes pour une communauté de locuteurs donnée » (p. 8), et les stéréotypes, « images toutes faites qui médiatisent le rapport de l'individu à la réalité

sociale » (p. 8). Les premiers comme les seconds simplifient la réalité et signalent l'appartenance du locuteur à une communauté « convaincue de sa supériorité sur les Africains » (p. 118). La tâche consiste alors à disqualifier ces « schèmes explicatifs » (p. 8) qui circulent dans la logosphère mondiale, sans pour autant rêver d'une représentation neutre de l'altérité africaine.

L'analyse des mécanismes par lesquels l'Occident se pose en s'opposant à l'Afrique permet de reconnaître, dans cette négativité fondatrice de l'identité occidentale, « les structures de la violence qui finit par affecter et par soumettre l'autre » (p. 34). Le discours politique européen en direction de l'Afrique, comme celui de Sarkozy à Dakar, apparaît comme une manipulation et « révèle pleinement une idéologie occidentale encore imprégnée des stéréotypes du XIX^e siècle sur l'Afrique en crise » (p. 51). En réaction à ce déni d'identité et d'historicité du continent africain, le contre-discours d'une Aminata Traoré dénature les stéréotypes énoncés par Sarkozy à propos d'une Afrique en crise. Certains de ces stéréotypes existaient même déjà dans la représentation française de l'Éthiopie à la fin du XIX^e siècle, voire dans le discours anti-impérialiste de Walter Rodney. Cet essentialisme ethnographique colonial préside toujours à l'analyse de la contestation politique kabyle, car « la différence ethnique coloniale construite entre Kabyles et Arabes est encore vivace aujourd'hui » (p. 109).

Le discours produit par la fiction africaine élabore lui aussi une singulière poétique du stéréotype, et parvient « à articuler un nouveau discours sur l'Afrique à partir de la mise en scène d'une subjectivité active [contre les] représentations déformées et déformantes » (p. 130) ; c'est ce qui permet de « neutraliser le stéréotype comme modèle de pensée qui a tendance à se prévaloir de l'universalité » (p. 156), et de dépasser la « stéréotypisation » de l'Afrique en crise par la dérision.

Malgré une langue problématique à la première page, cet ouvrage est une importante contribution au dévoilement des préconstruits idéologiques dans l'espace communicationnel contemporain. Il rappelle que, si les représentations discursives de l'Afrique sont à ce point catastrophistes, c'est qu'elles puisent dans un fonds doctrinal séculaire qui maintient ce continent dans ce qu'on pourrait appeler un ghetto imagologique. Or, pour les auteurs, l'affirmation des identités n'entraîne pas fatalement la négation de l'altérité, d'où l'impérieuse nécessité d'instaurer le dialogue des cultures et des imaginaires, seul gage d'une cohabitation humaine féconde.